

délire à deux

ionescu

2009 : centenaire de la naissance **d'Eugène Ionesco**, un français d'origine roumaine, entré à l'Académie française en 1970. Mort en 1994. Eugène Ionesco, le père du théâtre de l'absurde, de l'anti-théâtre, du théâtre à l'état pur, auteur notamment de *La Cantatrice Chauve* (1950), de *Rhinocéros* (1960), du *Roi se meurt* (1962)

Délire à Deux : l'entrelacement de la banalité du quotidien et de la guerre extérieure, vue à travers la vie d'un couple. Avec l'humour toujours présent de Ionesco, sa tendresse pour l'humanité, sa critique de la guerre. Sur fond d'amour et de violence se mêlent intimement tragique et burlesque.

une mise en scène d'**Edith Vernes**

avec **Jacques Faugeron** et **Anne-Sophie Rondeau**,

décors et video du sculpteur **Dimitri Tsykalov**.

Musique : Jean Rondeau

Bande son : Aurélien Pasquet et Colas Reydellet

au Théâtre du Lucernaire à Paris

du 17 février au 10 avril 2010

à 21 heures

tous publics

tarif pour les scolaires : 10 euros + **gratuité pour l'accompagnateur**

durée du spectacle : 1 heure

salle « Le Paradis » : 50 places

Réservation 01 45 44 57 34

ou www.lucernaire.fr

Rencontre avec le metteur en scène et les comédiens

possible à l'issue du spectacle ou dans les établissements scolaires

Contactez Anne-Sophie Rondeau au 06 64 11 18 47

Théâtre du Lucernaire 53 rue Notre-Dame des Champs, 75006 Paris
métro Notre-dame des Champs ou Vavin

Eugène Ionesco

« Délire à Deux »

Dossier pédagogique

1. Présentation

L'AUTEUR

Eugène Ionesco est né en 1909 en Roumanie, d'un père roumain et d'une mère française. Il passe toute son enfance en France, de 1913 à 1924, puis fera ses études à Bucarest de 1924 à 1936. Il reviendra s'établir définitivement en France à partir de 1938. Il fait partie avec Mircea Eliade et Emile Cioran du trio d'intellectuels roumains qui illustrèrent au XX^{ème} siècle la longue tradition de complicité culturelle entre ces deux pays. Bien que jeune critique reconnu en Roumanie dès sa jeunesse, et toujours conscient de son destin de grand écrivain, il lui faudra attendre 1950 pour que sa première pièce soit jouée à Paris, dans le petit théâtre des Noctambules : ce sera *La Cantatrice Chauve*, que suivront *La Leçon* en 1951 et *Les Chaises* en 1952. Ces premières pièces comme les suivantes mettront du temps à trouver leur public, longtemps jouées devant des salles bien vides, mais attireront dès leur sortie l'attention des critiques et lanceront la controverse sur le théâtre de l'absurde, avant de devenir des classiques traduites dans toutes les langues et jouées aux quatre coins du monde.

Bien que proclamant qu'il n'aimait pas le théâtre, Ionesco sera l'un des plus grands dramaturges de la deuxième partie de siècle, avec des pièces comme *Rhinocéros* ou *Le Roi se meurt*, n'écrivant qu'un seul roman, *Le Solitaire*, et marquant l'histoire de la scène par l'incroyable longévité de sa pièce *La Cantatrice Chauve* qui est jouée sans interruption depuis 1957 dans un petit théâtre du quartier latin, le Théâtre de la Huchette.

Il sera élu au fauteuil de Jean Paulhan à l'Académie Française en 1970.

L'ŒUVRE : *Délire à Deux... à tant qu'on veut*, écrite en 1962, publiée aux éditions Gallimard a été créée au Studio des Champs-Élysées en 1962, dans une mise en scène d'Antoine Boursellier, avec Tsilla Chelton dans le rôle d'ELLE et Yves Penuud dans le rôle de LUI, le texte de la pièce leur ayant été dédié à tous les trois par Ionesco. Elle faisait partie d'un spectacle de trois pièces intitulé « Chemises de nuit », les deux autres œuvres jouées étant de François Billeldoux et de Jean Vauthier. Une version en fut montée pour la télévision par Michel Mitrani en 1968 avec Suzanne Flon et Michel Piccoli.

Les Connaissez-vous ? a été monté pour la première fois au théâtre de La Huchette, en août 1953, dans le cadre d'un spectacle Ionesco composé de sept courtes pièces mises en scène par Jacques Polieri, avec des décors de Georges Annenkov.

RESUME DE LA PIECE

C'est une pièce à deux personnages, constat d'une vie de couple. Au-dehors, la guerre, au-dedans, des querelles absurdes. Des jeux de mots décalés et des disputes illogiques révèlent les fissures du quotidien et l'acharnement des personnages à s'accrocher à une réalité qui les fuit dans un monde qui se délabre. Aussitôt que point la tragédie, le rire prend le pas. Aussitôt que le burlesque l'emporte, le tragique surgit. Au milieu de cette querelle de couple des instants de grâce illuminent la scène, dévoilant la tendresse de Ionesco pour la petitesse et la grandeur de l'homme. Eugène Ionesco, en artisan de la vie, montre dans cette pièce courte un condensé de son art, mettant en scène les thèmes qui lui sont chers : l'absurdité des conflits - nationaux ou intimes - et le rire, qui, en toutes circonstances, peut sauver l'homme en tournant en dérision sa façon de prendre la vie au tragique.

LA MISE EN SCENE ET LES PARTIS PRIS DU METTEUR EN SCENE

Le spectacle « Délire à deux » est mis en scène par Edith Vernes qui a choisi d'encadrer cette pièce par une très courte pièce intitulée *Les Connaissez-vous ?* et par un extrait de *Victimes du devoir* afin de suivre la rencontre d'un couple, sa vie quotidienne puis sa vieillesse. En une heure : un condensé de vie.

La rencontre du couple se fait sur un malentendu : la femme finit par abdiquer sa raison à la suite de la répétition incessante d'une question imprécise que lui pose l'homme. Il lui demande « les Connaissez-vous ? » inlassablement. La raison bascule, la sagesse s'égaré. Les repères sont perdus et la femme, désemparée, ses repères anéantis, s'accroche à l'autre qui devient son unique référence.

On les retrouve mariés, 17 ans après. Un couple miné par la vie quotidienne, chacun accroché à ses rêves personnels. La guerre les rapproche dans la peur commune devant un danger extérieur. Dès que le calme revient, ils reprennent leur guerre personnelle. La guerre extérieure s'ingère, surpasse puis recule devant la guerre intérieure.

Bien plus tard, toujours ensemble, naît une tendresse dans la vieillesse, ils se retournent sur leurs rêves non-accomplis et ont le choix du rire.

Le parti pris de la réalité du contexte.

L'action se situe dans le contexte de la guerre. Le metteur en scène a pris le parti de la réalité de la guerre qui est signifiée par des images et des sons mais aussi par le jeu de la guerre : le couple ne joue-t-il pas à la guerre pour déplacer sa querelle à un niveau supérieur qui leur permet de se rapprocher dans la peur ? Le metteur en scène laisse le spectateur libre de choisir de croire ou non à la réalité des conflits. Ne voit-on en effet pas les acteurs eux-mêmes parfois lancer leurs propres bombes ?

Le parti pris de la démesure

Le metteur en scène a choisi de diriger ses acteurs dans la démesure de l'investissement des personnages sur un texte qui offre toutes les apparences de la banalité : les mots sont simples, les clichés abondent. Mais les personnages se querellent avec outrance en employant les mots du quotidien. Le comique naît de ce décalage. C'est alors au spectateur d'extrapoler selon ses références et son histoire personnelle.

2. Réflexions pédagogiques: le conflit, l'absurde, le langage

LE CONFLIT

« On n'est pas difficiles. On s'amuse partout tant qu'il y a du conflit »

Le conflit est interne - querelle de couple - et externe, la guerre au-dehors. La maison se délabre peu à peu sous l'effet des bombes. Ionesco mêle ainsi conflit interne et conflit externe de façon inextricable. Le conflit véritable est-il celui de l'extérieur, matérialisé par les bombes, les morts ou bien celui à l'intérieur du couple ? N'est-ce pas plutôt que Ionesco donne à voir que la guerre intestine, au coeur de l'homme même, est la source des conflits nationaux et internationaux ? Dans *Délire à deux*, on ne sait pas quel est le conflit le plus meurtrier pour l'homme, ni même si les protagonistes sont conscients du conflit extérieur, hormis quand il les touche physiquement.

Ionesco va plus loin encore : dans sa réflexion sur l'homme, il suggère que le conflit ne naît pas d'un manque de communication mais d'un non amour de soi.

Mais Ionesco donnera lui-même un éclairage de cette relation entre la guerre intérieure et la guerre extérieure dans le contexte politique marqué des , douze ans après avoir écrit *Délire à deux*. En 1974, Vladimir Maximov fonde la revue *Kontinent*, « revue littéraire, socio-politique et religieuse de langue russe », dont la version française sera éditée par Gallimard un an plus tard. Dans un premier éditorial, la rédaction justifie son appel à la liberté : « *Pour la première fois dans l'histoire de notre planète, la situation est telle que dans tous les pays, de la Chine à Cuba, où le socialisme a triomphé, où règnent enfin « la liberté, l'égalité et la fraternité », les œuvres littéraires qui sont en contradiction avec les directives idéologiques de l'appareil dirigeant sont punies comme des crimes de droit commun. Le livre devient ici une pièce à conviction, une preuve de culpabilité, un acte criminel qui donne matière à châtement.* » Et ce premier numéro de la revue s'ouvre sur trois textes qui lui sont adressés en guise d'éditorial par Soljénitsyne, Ionesco et Sakharov.

Dans sa lettre à Maximov, Ionesco aborde évidemment le thème du totalitarisme qui est l'objet de la revue. Mais il évoque également ce qui a été l'une des obsessions de son théâtre, cette psychologie des antagonismes qui mène à la guerre civile permanente, au grand jour de la rue comme dans l'intimité de l'incompréhension conjugale :

« *En réalité, il est clair que chaque homme se déteste soi-même dans l'autre. Evidemment, l'homme n'est pas bien beau, moralement aujourd'hui, et pour que nous ne nous détestions pas il faut faire un grand effort de dépassement et de courage. Ce qui nous manque c'est une doctrine nouvelle (...) Cette religion pourrait être fondée sur l'amour ou l'amitié. Eros, non pas Thanatos. J'ai dû vaincre une autocensure pour écrire le mot amour. Parler d'amour, d'amitié, en France, de religion aussi, ou d'humanisme c'est vous attirer le ridicule, les railleries. Il est vrai que ces mots sont tellement galvaudés qu'on ne sait plus ce qu'ils sont, ce qu'ils veulent dire, ou alors on dénonce l'hypocrite qui les prononce. (...) Que pouvons-nous faire si tout a échoué ? Nous ne nous aimons guère. Aimer l'autre comme soi-même, c'est le haïr. Un renversement est-il possible, alors que nous nous sentons si près de la catastrophe apocalyptique ? »*

L'ABSURDE ET LE LANGAGE

« Va voir si ça existe, une autre existence. »

L'absurde n'est pas folie mais le réel même, la réalité dans toute sa nudité. Bien sûr le théâtre de Ionesco est marqué par sa vie, notamment le sentiment de l'absurdité de la vie face aux guerres. Rappelons que Ionesco récusait cette idée de « théâtre de l'absurde » car pour lui l'absurde est ce qui existe dans la banalité de la vie.

Evidemment, l'époque est marquée par l'absurde mais il n'est pas le même pour tous ; celui de Camus ou de Beckett diffèrent. Il y a l'absurde philosophique (inintelligibilité du monde et sa cruauté, le manque de sens de l'existence) et l'absurde né de l'échec de toute communication, celui que nous révèle le théâtre de Ionesco. Ces différents sens de l'absurde sont liés entre eux et l'on passe sans cesse, et sans transition, du quotidien au métaphysique, du comique au tragique. D'ailleurs Ionesco distinguait lui-même entre « l'expérience de l'absurde métaphysique, de l'énigme absolue » et « l'absurde qui est la déraison, la contradiction, l'expression de mon désaccord avec le monde, de mon profond désaccord avec moi-même, du désaccord entre le monde et lui-même. »

« Comment peut-on s'entendre ! On ne s'entendra jamais. »

Comment naît l'absurde ? de la non-communication. Les personnages parlent, essayent de communiquer mais les mots n'atteignent jamais leur but, celui de rentrer en contact, de se faire comprendre, entendre, aimer. On aboutit à un dialogue de sourds. Mais ne sommes-nous pas tous sourds à l'intériorité de l'autre ? Incapables de communiquer, par défaut d'écoute, par une inadéquate utilisation du langage, chacun demeure dans sa propre solitude. De la surdité naît l'ab-surdité.

Extrait :

ELLE : J'étais aveugle quand je t'ai vu. Je ne t'avais pas regardé. Je voudrais l'être quand je te vois.

LUI : Moi aussi je voudrais être aveugle quand je te vois.
(...)

LUI : C'est ça, engueule-moi. Où est le truc ? Elle n'est pas facile à connaître, la maison du propriétaire. On ne sait jamais où il a fait poser ses commutateurs. Ça bouge pas et pourtant ça change tout le temps de place.
(...)

LUI : Je disais que nous n'étions pas de la même espèce.

ELLE : Tu aurais dû t'en apercevoir depuis longtemps.

LUI : Je m'en suis aperçu depuis le premier jour. C'était déjà trop tard. J'aurais dû m'en apercevoir avant de faire ta connaissance. La veille. Dès le premier jour, j'ai compris qu'on ne se comprendrait jamais.
(...)

LUI : Moi aussi, j'ai quitté ma femme. D'ailleurs, c'est vrai, j'étais déjà divorcé. On se console en pensant que c'est déjà arrivé à des milliers de gens. On ne doit pas divorcer. Si je ne m'étais pas marié, je n'aurais pas divorcé. On ne sait jamais.

ELLE : Oh oui, avec toi on ne sait jamais. Tu es capable de tout. Tu n'es capable de rien.

LUI : Une vie sans avenir n'est jamais qu'une vie sans avenir. Même pas.

ELLE : Il y a des gens qui ont de la chance. Les chanceux ; les malchanceux n'en ont pas.

Rappelons que Ionesco est de langue paternelle roumaine et de langue maternelle française. Vivant en Roumanie puis en France puis de nouveau en Roumanie et enfin en France. Son esprit passe d'une langue à l'autre ; toujours entre les deux, avec les deux, étranger / familier à l'une puis à l'autre, jamais totalement ancré, pris entre deux feux, entre deux cultures, deux langues, exercices de style.

Le langage, dans son théâtre, est du registre le plus banal, le plus quotidien, rien de poétique, de recherché. Il signe sa défaite à faire entrer l'homme au cœur de l'homme, et de la vie.

« Le théâtre d'Ionesco met en scène le drame du langage, dans sa « négativité », son agonie. Que montre Ionesco, inlassablement, et dans l'exercice même de la parole ? – Il représente la parole tombant dans le mécanique, la mécanique, le cliché, le bavardage, l'artificiel, l'inauthentique. Un langage de pure extériorité, de pure absence, un vain bruit. La négation de toute intériorité, de toute vérité. (...) »

Le théâtre de Ionesco est la représentation sans équivalent – le tableau clinique – de toutes les maladies du langage, de ses déchéances, et, parce que la parole est essentielle à l'homme, l'œuvre d'Ionesco – dans une proximité évidente avec Beckett – est une représentation de la mort de l'homme, quand Dieu, sourd, muet, le déserte : une Danse macabre, tragique, comique, tragi-comique. Si la langue est morte, l'homme est mort, Dieu est mort, - il n'est jamais né. Nous ne sommes pas au monde. Notre existence est un rêve sans rêveur.

_Pure défaite, nihilisme, désespoir de l'homme parce que son langage est en miettes, néant fardé, et que, si toute parole est vaine, tout est vain, et que Dieu, Logos ou Verbe, est mort ? Philosophie, folle philosophie d'un penseur, un écrivain ? Ionesco a fait cette expérience du langage qui soudain se change en chose, morte, insignifiante, en cadavre, étrange, pétrifié : « leurs mots me devinrent incompréhensibles. Des sortes de cris. Des mots se vidant de toute substance comme des écorces ayant perdu leur contenu. Du bruit. » (*Le Solitaire*). – Du bruit et de la fureur. Babel, et la poussière de Babel dans le vent, le néant.

Mais, objet accompli de langage, chef-d'œuvre, le théâtre d'Ionesco, parole parfaite et partagée, durable, sauve le dérisoire et fait de l'échec une victoire. Un livre s'oppose au désastre. Ainsi, Flaubert, et *L'éducation sentimentale*, mais aussi *Bouvard et Pécuchet*. (Il se trouve qu'Ionesco, dans *Voyages chez les morts*, cite côte à côte, parmi les livres que détruit le Père : Dostoïevski, Kierkegaard, Flaubert, - « C'est en lisant *Un cœur simple* que j'ai eu tout d'un coup la révélation de ce qu'était la beauté littéraire, la qualité littéraire, le style (...) Une sorte de luminosité, de lumière dans les mots -, et Kafka. (...)

Au dernier paragraphe de son dernier livre *La quête intermittente*, le plus nu, le plus pathétique de ses livres, ces mots : « Il s'en alla vers son jardin, mais il continuait de murmurer : récupérer l'irrécupérable. Définir l'indéfinissable. Dire l'indicible. Ouïr l'inouï.

Car il était incorrigible. »

Claude-Henri Roquet

En conclusion ces quelques mots de Ionesco sur le théâtre :

« Une œuvre, une pièce de théâtre n'est pas un questionnaire avec des questions et des réponses : les vraies réponses d'une œuvre sont constituées simplement par ce qui répond à elle-même, elle se répond à elle-même, comme une symphonie se répond à elle-même, comme une tache de couleur répond à une autre tache de couleur du même tableau. Au théâtre, ces questions et ces réponses sont les personnes d'un jeu : **c'est cela le théâtre, jouer à quelque chose** ; et l'importance de l'œuvre dépendra de la densité des interrogations devenues vie, de leur complexité, de leur vérité, de leur authenticité, de leur vérité de créatures vivantes, bien sûr, qui n'est pas la vérité extérieure, d'ailleurs toujours discutable, de la démonstration. »

E. Ionesco, Notes et contre-notes, Editions Gallimard, 1966

EXTRAITS DE "DELIRE A DEUX"

On se demande si la réponse dépend de la question ou si c'est la question qui dépend de la réponse. C'est une autre question. Non, c'est la même.

Ils sont en train de se faire la guerre. Ils trouvent que ça les repose.

Quand on ferme une porte, il faut toujours qu'il y en ait une autre qui s'ouvre.

Je ne t'insulte pas. Je te démasque.

Ils se tuent chacun leur tour. En même temps, c'est pas possible.

Ça bouge pas et pourtant
ça change tout le temps de place

C'est pas facile d'être nulle part

On n'est pas difficiles. On s'amuse partout tant qu'il y a du conflit.

j'aime mieux un idiot, au moins un idiot ça n'a pas de projets.

Ils ont installé la guillotine au-dessus. Tu vois bien que c'est la paix.

Il n'y a de raisons à rien.

Mange plutôt ton saucisson

Au lieu de mourir tout seul, il y a des gens qui se font tuer par les autres. Ils n'ont pas la patience.
Ou ça leur fait plaisir.
Ou bien c'est pour se prouver que c'est pas vrai.
Ou parce que c'est peut-être plus facile.
C'est plus gai.
C'est ça la communauté.

Cosmic Gypsy

cosmicgypsy23@gmail.com

06 64 11 18 47

22 rue d'Assas, 75006 Paris